

ÉTUDES

Philanthropos forme aussi à la fraternité et à la spiritualité

Cet «institut européen d'anthropologie», fondé il y a deux ans à Fribourg, en lien avec le diocèse et avec l'université catholique suisse, tire samedi un premier bilan

Fribourg (Suisse)
De notre envoyée spéciale

Surplombant Fribourg, Bourguillon, autrefois refuge imposé aux lépreux, est resté un lieu de pèlerinage, avec sa chapelle dédiée à la Vierge Marie. Le saint jésuite Pierre Canisius, au XVI^e siècle, y montait pour supplier Dieu de garder Fribourg catholique: prière exaucée, puisque cette ville a longtemps été considérée comme bastion du catholicisme dans une Suisse calviniste. Plus tard, le cardinal théologien Charles Journet, qui a tant marqué la vie intellectuelle fribourgeoise, aimait lui aussi grimper jusqu'à ce sanctuaire. Et c'est juste à côté de la chapelle de Bourguillon, dans un ancien internat appartenant aux Sœurs de la Divine Providence de Baldegg, qu'a pris corps depuis 2004 l'institut Philanthropos, sur une intuition portée par le P. Nicolas Buttet.

Ce prêtre de 46 ans, ordonné en 2003 pour le diocèse de Fréjus-Toulon, avait d'abord été avocat et responsable politique (Parti démocrate-chrétien) dans le Valais, puis collaborateur du cardinal Etchegaray au Conseil pontifical Justice et Paix à Rome. Ermite ensuite pendant cinq ans au-dessus de Saint-Maurice (lire La Croix du 21 juillet 2001), il a fondé dans la foulée la fraternité Eucharistein, pour accueillir des jeunes issus de la délinquance et en très grande difficulté.

Une expérience humaine riche et un souci constant de l'homme qui ont formé, chez lui, un terreau sur lequel la phrase de Jean-Paul II – «La crise contemporaine est d'abord une crise anthropologique» – a agi comme un déclic: il lui fallait créer un lieu de formation à l'anthropologie, pour étudier l'homme dans toutes ses dimensions. Et lorsque l'évêque de Fribourg, Mgr Bernard Genoud, propose en 2001 à Nicolas Buttet les locaux des Sœurs de Baldegg, le projet d'un institut européen d'études anthropologiques se dessine.

Avec l'aide d'amis influents – notamment Nicolas Michel, professeur de droit à l'université de Fribourg, aujourd'hui secrétaire général adjoint aux affaires juridiques de l'ONU –, un comité d'honneur est constitué. Celui-ci rassemble trois cardinaux (Barbarin, Cottier et Schönborn), Mgr Genoud et d'autres personnalités catholiques, tous persuadés que la société a besoin de chrétiens témoignant joyeusement de leur foi et réfléchissant à partir des fondements et de la finalité de l'humanité. «L'humanisme purement horizontal devient déshumanisant», résume le



De gauche à droite: Cécile, Patrick, Sarah, Michaël et Bénédicte, de la promotion 2004-2005. Ils étaient 19 filles et garçons à la rentrée 2004, et 24 à la rentrée 2005: 15 Français, cinq Suisses, trois Belges et une Lituanienne.

P. Buttet. Violaine, une Bretonne de 25 ans, l'a bien compris: c'est une parole du pape polonais qui l'a guidée jusqu'ici après sept ans d'études à Paris: «Je voulais être une apôtre du Christ crédible qui inspire confiance.»

De même, en plus des cours fondamentaux (philosophie, théologie, anthropologie) suivis pour partie à l'université de Fribourg, un corps professoral international prestigieux est mis en place, pour des sessions d'une semaine (sciences humaines, anthropologie historique...) et des modules thématiques de deux jours (sur la personne humaine

Irénée, 20 ans, ressent une «satisfaction intellectuelle» d'autant plus grande qu'il «grandit en liberté intérieure».

dans la bioéthique, dans l'art ou dans l'islam...). Ce jour-là, Dominique Lambert, professeur à l'université de Namur et membre de l'Académie royale des sciences de Belgique, après avoir brillamment traité de l'évolution de l'univers et de la physique des particules, déjeune en toute simplicité avec les étudiants, poursuivant à table ses explications stimulantes.

À la première rentrée, en 2004, le cycle d'étude est d'une année, ils étaient 19 filles et garçons inscrits. Puis 24 (dont 15 Français, cinq Suisses, trois Belges et une Lituanienne) à celle de 2005. Ce qui,

Le cardinal Georges Cottier à la rencontre annuelle de Philanthropos

■ Ce samedi 29 avril, l'institut européen d'études anthropologiques organise sa rencontre annuelle, avec messe présidée par le cardinal suisse Georges Cottier (9h15), table-ronde, concert donné par les élèves et les Sœurs de Baldegg, et intervention de Mgr Jean Laffitte sur «Anthropologie et Eucharistie à la lumière de la théologie du corps de Jean-Paul II» (11 heures).

Institut Philanthropos, chemin de la Fenettaz 1, CH-1722 Bourguillon.
Tél.: 00.41 (0) 26 347 31 29. Courriel: info@philanthropos.org

«sans publicité ni médias, est assez étonnant», selon René Haag, président délégué de Philanthropos, par ailleurs directeur d'une entreprise de services informatiques pour le monde médical.

L'actuelle promotion est composée pour un tiers d'étudiants qui viennent d'obtenir le bac (ou la «maturité» pour les Suisses), un tiers en fin d'études, et un dernier tiers à mi-parcours d'un cycle universitaire. Tous se disent profondément satisfaits par leurs deux premiers trimestres de vie intellectuelle, spirituelle et fraternelle. Irénée, 20 ans, originaire du Chesnay (Yvelines), après deux ans de droit, ressent une «satisfaction intellectuelle» d'autant plus grande qu'il «grandit en liberté intérieure». Niels, Nantais de 20 ans qui a eu son bac l'an dernier, est heureux d'apprendre «la régularité de la prière et de l'eucharistie». Une vie spirituelle que continue d'assurer la dizaine de Sœurs de Baldegg sur place, en lien avec quelques familiers de la fraternité Eucharistein. «Ces jeunes savent s'exposer au soleil divin», s'enthousiasme Sœur Marie-Madeleine, 85 ans, qui a tout

de suite perçu en Philanthropos un prolongement de sa mission enseignante, tel «un beau signe de la Providence».

Parmi les étudiants de l'an dernier, sept poursuivent leurs études; sept ont intégré (ou réintégré) le monde professionnel; trois pensent à une vie consacrée... Car, même si «Philanthropos n'est pas d'abord un lieu de discernement de vocation», précise Yves Semen, son directeur, il peut produire de tels fruits... par surabondance.»

CLAIRE LESEGRETAIN